



RAPHAËLE BOURGEOIS



« La solidarité, c'est ce qui nous rend solides, ensemble »

TROIS QUESTIONS À Alexandre Jollien, philosophe et écrivain, auteur de nombreux ouvrages dont le dernier *La sagesse espiègle**.

Comment définiriez-vous la solidarité ?

Alexandre Jollien : L'étymologie du mot nous renseigne. La solidarité, c'est ce qui nous rend solides, ensemble. C'est la compréhension intime de l'interdépendance de tout être. On ne saurait vivre heureux seul, dans son coin, totalement retranché des autres.

Est-ce une valeur en hausse ou en baisse ?

A.J. : Il est périlleux de généraliser... Constatons simplement qu'aujourd'hui sévit une forte tendance à l'individualisme, à l'égoïsme et à un certain narcissisme. Parallèlement, nombreux sont celles et ceux qui s'engagent, qui se mobilisent activement pour un monde plus juste, plus équitable, plus généreux.

Le défi, c'est bien sûr que chacun contribue à ces élans de solidarité, qu'il mette la main à la pâte, aide, soutienne, épaulé celles et ceux qui en ont besoin. La bienveillance s'exerce aussi bien envers le voisin de palier que l'étranger, l'inconnu. Une authentique solidarité, le véritable altruisme n'ont pas de frontières. Ils ne sauraient se confiner à un régionalisme du cœur. Aider, c'est ne faire aucune distinction.

En quoi être solidaire nous fait-il du bien collectivement ?

A.J. : La vie est tragique. On meurt, on souffre... On se coltine les maladies, les accidents, les tremblements de terre, sans parler de la solitude intrinsèque à notre condition. Dès lors, tendre la main, nous épauler, nous considérer

non pas comme des concurrents mais comme des co-équipiers peuvent être un réel secours et alléger considérablement notre rapport au quotidien, aux autres, au monde. Savoir que tous nous sommes liés, que nous ne pouvons être heureux en nous coupant des autres débouche sur un art de vivre solidaire, joyeux et généreux. Après tout, si nous vivons en société, c'est que nous avons compris qu'ensemble nous sommes plus heureux, moins démunis, que seuls.

* *La sagesse espiègle*, publié aux éditions Gallimard en octobre 2018.



À LIRE AUSSI

sur.essentiel-sante-magazine.fr

L'intégralité de l'interview d'Alexandre Jollien.

► cause, la majorité des Français y reste attachée. Quand on leur rappelle qu'un tiers du revenu national est dédié au financement de la protection sociale, plus de six Français sur dix trouvent cela « normal ». 22 % jugent même

cela « insuffisant »^[2]. « La France est le pays d'Europe, et même du monde sans doute, qui consacre la plus grande part de son PIB à la protection sociale, rappelle Axelle Brodriez-Dolino^[3]. L'essentiel finance les retraites et la maladie, et non les minima sociaux comme on l'entend parfois. »

PEUT MIEUX FAIRE

« C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles le bénévolat n'est pas aussi développé qu'il le pourrait en France. Aux États-Unis, par exemple, où l'État aide beaucoup moins ceux qui en ont besoin, la grande majorité des gens fait du bénévolat. C'est culturel, presque naturel. Ils ont dans l'idée que les citoyens doivent se retrouver les manches, explique Jacques Malet de Recherches & Solidarités.

Mais en réalité, l'un n'empêche pas l'autre ! On a donc encore des progrès à faire en matière de solidarité. » À bon entendre... ●

[1] Panorama national de la générosité de la Fondation de France, réalisé en 2018 sur les dons de l'année 2015.

[2] Baromètre d'opinion Drees 2017 (étude de l'institut BVA), publié en 2018.

[3] Axelle Brodriez-Dolino est l'auteur de La protection sociale en Europe au XX^e siècle (Presses universitaires de Rennes, 2014).



À LIRE AUSSI

sur.essentiel-sante-magazine.fr

- La solidarité : moteur de notre protection sociale (interview d'Axelle Brodriez-Dolino).
- Où en est la solidarité aujourd'hui ? (interview de Jacques Malet).
- Les réseaux de solidarité et d'entraide entre voisins fleurissent.



STOCK